

*3<sup>ème</sup> Prix catégorie collective*

*Nouvelle écrite par Steffie CHAIGNEAU, Nathan GIBAUD, Camille POINGT du collège Les Lauriers - Saint Jean de Monts*

Comme tous les matins, je m'étais levé très tôt. Papa n'était pas rentré de la nuit et maman s'inquiétait... Je pris le chemin de l'école et ce que je vis me marqua à jamais...

J'arrivais près de la ville de Karlsruhe lorsque j'entendis des cris stridents, comme si un cœur était arraché d'une poitrine. Je me cachai derrière le muret d'un immeuble. Mon cœur se mit à battre. Je me sentais criminel alors que, pourtant, je n'avais rien fait ! Je passai ma tête au-dessus de ce petit mur et je découvris l'horreur : des dizaines de juifs, hommes, femmes, et enfants, étaient séparés par des soldats allemands puis étaient jetés comme des bêtes dans des charrettes à fumier. Tels des animaux emmenés à l'abattoir.

C'est alors que je vis dans le coin, un petit garçon d'à peine six ans, qui portait ce que j'appelais « l'immonde étoile jaune ». Les larmes coulaient sur son visage ; il semblait perdu, accroché à son petit ourson en peluche qui, lui aussi, portait une petite étoile jaune. Un élan de courage puis d'hésitation m'envahit, je devais faire quelque chose ! Ce petit me transperçait le cœur... Je sortis de ma cachette en tâchant de ne pas être vu, enlevai rapidement ma veste et courus vers le bambin. Je lui enfilai ma veste pour cacher son étoile. Il se laissa faire étrangement, comme s'il savait ce qui lui arrivait. Sa mère, déjà installée sur la charrette me lança un dernier regard, empli de désespoir, m'incitant à continuer mon action.

Je pris l'enfant par la main. Un Allemand m'interpella :

« Qu'est-ce que tu fais, gamin ?!

- Rien, euh ... je récupère mon cousin, il avait lancé une de ses billes dans la cour et était parti la chercher, prétextai-je.

- Donne-moi ton nom !, ordonna le soldat.

- Je m'appelle Karl Adener

- Et lui ?, lança l'Allemand.

- Il s'appelle Jean... Jean Adener.

- C'est bon pour cette fois, dit le soldat, mais ne traînez pas ici, vous risqueriez d'avoir de très gros ennuis... »

Je m'empressai de partir avec le petit juif. Je le cachai dans un vieil entrepôt désaffecté situé non loin de l'école. « Ne bouge pas ! Je reviens ce soir, et n'oublie pas : à partir de maintenant, ton nom, c'est Jean ! » Je suis donc parti à l'école... Cette journée

fut la plus longue de ma petite existence : même les jours de pluie paraissaient plus passionnants. Je ne pensais maintenant qu'à une seule et unique chose : Jean.

La sonnerie retentit. Je me précipitai vers l'extérieur puis accourus vers l'entrepôt. J'y arrivai rapidement et découvris Jean, caché derrière une vieille machine.

« Jean... Jean ?

- Mon prénom c'est Amran, c'est pas Jean !

- Amran ?!, m'exclamai-je, c'est bizarre comme nom ! Je ne l'ai jamais entendu...

- Mes parents adorent ce prénom, ça veut dire : « Ami du Grand Dieu »

-Tu n'as pas le choix : si tu veux échapper aux Allemands, tu dois prendre un prénom français. Jean, ça te va ?

- Oui... De toute façon je n'ai pas le choix ! »

Je pris Jean par la main et l'emmenai chez moi, où j'espérais trouver ma mère.

Ma mère était une femme de confiance, pleine de bonté ; elle respectait tout le monde. Quelle que soit la nationalité ou la religion des personnes qu'elle rencontrait. Elle arrivait à déceler les meilleures choses qui étaient cachées dans le cœur et dans l'âme des gens. Ma mère, c'était un modèle ! Mon père, lui, était pro-allemand, il n'honorait que les Aryens et rêvait d'exterminer la race « impure ».

« Maman !! maman... !!, criai-je

- Qu'est-ce qu'il y a mon chéri ? Pourquoi cries-tu ?

- J'ai sauvé un juif ! On doit le cacher mais je t'en prie, n'en parle pas à papa !

- Ne t'inquiète pas mon fils, je ne risque pas de le lui dire. Tous ses idéaux si mauvais sur les juifs... Souvent, ton père me déçoit ! »

Les yeux de maman s'emplirent de larmes, mais elle se ressaisit vite et m'embrassa tendrement. Elle installa un lit dans le grenier afin de ne pas éveiller de soupçons de papa. Chaque jour, maman venait lui apporter de la nourriture et du lait, elle passait de nombreuses heures près de lui, au point de s'en occuper comme de son fils.

Deux semaines passèrent sans que papa ne se rende compte de rien.

Après qu'il eut déjeuné, mon père décida de lire un livre, comme il avait l'habitude de le faire, mais celui-ci se trouvait au grenier. Alors qu'il s'apprêtait à prendre l'escalier, maman s'interposa, d'un air très nerveux.

« Ne va pas au grenier, déclara maman, tu sais très bien que tu es allergique à la poussière, tu risquerais de faire une crise !

- Voyons Angeline ! Je ne suis pas en sucre !

- Ne bouge pas, je vais te le chercher, rétorqua maman.

- Pourquoi ne me laisses-tu pas passer ? Tu caches un juif ou quoi ? »

Conseil général des Jeunes Mandat 2012-2014 / Concours « Regards d'enfants sur la guerre 39/45 »

3<sup>ème</sup> Prix catégorie collective « l'enfant sauvé » collège Les Lauriers - Saint Jean de Monts

C'est alors que les joues de maman devinrent écarlates ; elle se mit à trembler, ses mains devinrent moites. Papa la regarda étrangement puis brusquement la poussa et lui dit : « Lass mich rein !! » Papa monta les marches à toute vitesse, ouvrit la porte du grenier et découvrit le petit Jean, sur son lit, l'air si naïf. La colère monta en lui et une fureur noire l'envahit. Maman arriva et prit Jean dans ses bras.

« Tu es une traîtresse !, hurla papa.

- Je préfère être une traîtresse que de tuer des pauvres gens innocents !

- Ils ne sont pas innocents, ils sont juifs !!!, s'écria-t-il.

- Tu ne me laisses pas le choix ! Avant, tu étais bon et honnête et maintenant tu es... CORROMPU ! Tu as été corrompu par la guerre et tu ne t'en rends même pas compte, tu deviens fou !! Soit tu acceptes cet enfant, soit tu quittes cette maison !

-Tu ne peux pas faire ça Angeline, je t'aime, mais je ne peux pas accepter cette... chose  
Regarde, il n'est même pas normal !, lança papa

- Papa, tu ne peux pas faire ça, nous l'aimons !! Et cette « chose », comme tu dis, s'appelle Jean !!!, hurlai-je

- Ah ! Je vois ! Tout le monde complotte contre moi !

- Arrête papa Tu deviens paranoïaque !

- Laissez-moi ! Je m'en vais et je vous jure de tous les tuer !!! Lui, il m'a tout pris, m'a tout volé, tout ce que j'aimais : ma femme, mon fils... Je tuerai tous ceux de sa race, les uns après les autres de mes propres mains, jusqu'à ce que leur sang coule et que leur cœur soit aussi brisé que le mien !! »

Je n'en revenais pas, j'avais eu l'impression que le diable venait de prendre place dans notre maison. Mon père m'avait paru horrible à cet instant ! Et jamais auparavant je n'avais vu ma mère dans un tel état ! Papa a ensuite tenté d'intercepter Jean mais maman l'a menacé violemment.

Un mois après le départ de papa, une lettre à mon nom arriva : « Mr Karl Adener, vous êtes maintenant âgé de dix-ans, vous avez donc le plaisir et l'immense chance d'intégrer les Jeunesses Hitlériennes afin d'honorer votre nation »

Je regardai ma mère, apeuré : j'étais sélectionné pour partir en enfer ! Mais moi, je ne voulais pas aller là-bas, je ne voulais pas la laisser, pas les quitter.

Pendant deux ans, j'ai dû rester dans ces abominables lieux d'entraînements qui étaient pour moi des camps de tortures.

Le 14 juillet 1944, je suis rentré à la maison, tout me paraissait si différent... Maman m'accueillit seule. Elle s'écroula et fondit en larme lorsqu'elle me vit. Elle me raconta que papa était revenu pour emporter Jean dans un camp de rassemblement et probablement par

la suite dans un de ces horribles camps de concentration pour se venger. Elle avait tout fait pour l'en empêcher mais il avait fini par la battre et la laisser inconsciente, espérant la laisser pour morte. Comment avait-il pu faire ça à la femme qu'il aimait et qu'il avait promis de chérir et d'honorer ?

Je me rendis alors compte que ma vie sans Jean ne serait plus la même et que je donnerais tout pour le revoir et surtout pour me venger de mon père.

Quelques mois plus tard, mon souhait fut exaucé... malheureusement... J'avais beau le détester, il était tout de même mon père. Il fut fusillé lors d'une bataille près de Caen. Je savais que maintenant j'étais à l'abri, que nous étions à l'abri, et que la mémoire de mon petit Jean, de mon frère, venait d'être vengée !